



HAL
open science

Préface

Jean-Loup Abbé

► **To cite this version:**

Jean-Loup Abbé. Préface. Glomot David. " Héritage de serve condition ", une société et son espace. La Haute Marche à la fin du Moyen Âge, Presses universitaires de Limoges, pp.11-13, 2013. halshs-00983989

HAL Id: halshs-00983989

<https://shs.hal.science/halshs-00983989>

Submitted on 15 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Marche est un espace-frontière, une région-interface, dont l'identité repose sur un écartèlement entre plusieurs sphères d'influence : le Berry et au-delà la France du Nord, le Limousin et l'Auvergne. De l'écartèlement au caractère déshérité du territoire marchois, le pas a souvent été franchi. Dans la thèse d'histoire qu'il a soutenue en 2009, David Glomot, qui connaît parfaitement les terroirs qui composent la Haute-Marche, revisite totalement cette vision fataliste, déterministe. Pour cela, il s'installe à la charnière de la guerre de Cent Ans et de la Renaissance. Les années 1450-1530 sont généralement considérées comme une période de reconstruction, de restauration. Qu'en est-il en Marche ? Reste-t-elle à l'écart ?

Il n'est pas question de céder à un facile retournement de paradigme, pour rompre avec la tradition historiographique. Le parti pris est de laisser parler les sources de la recherche, tout en s'inscrivant dans une méthode résolument interdisciplinaire. D. Glomot est historien et donne par conséquent la parole aux archives des XV^e et XVI^e siècles. Si cartulaires, livres de compte, pouillés, chroniques, livres de raison, procès, lettres de rémission, cartes et plans modernes, sont convoqués pour multiplier les approches, le cœur du dispositif est constitué par les terriers. Outils de gestion des domaines seigneuriaux, ils sont produits en grand nombre pendant la reconstruction de la fin du Moyen Âge et marquent la vigueur nouvelle de la seigneurie après la guerre et les épidémies. Soixante-dix terriers bien renseignés ont été retenus et la moitié d'entre eux font l'objet d'une étude tout à fait remarquable, exemplaire. C'est tout un système qui est mis au jour.

Pour ce faire, la cartographie est un vecteur de choix particulièrement bien maîtrisé ici et donne une dimension géohistorique dont l'école historique française a livré de nombreux exemples. Le Système d'Information Géographique (SIG) et la méthode régressive sont mobilisés pour mettre en valeur à partir des premiers plans cadastraux du XIX^e siècle des dynamiques spatiales jusqu'à l'échelle des parcellaires. Certes, une telle démarche, remontant dans le temps, n'est pas sans écueil, car elle souligne les continuités plus que les ruptures. Mais, en en se plaçant au croisement des disciplines – l'histoire, la géographie, l'économie, l'écologie – l'analyse réduit une partie des incertitudes.

Alors, quelle société émerge de la documentation marchoise ? C'est l'univers seigneurial qui se dessine le mieux, ce qui est logique. La gestion et le paysage de la seigneurie rurale, mais aussi ses tensions (comme avec le chapitre de Salagnac), sont bien établis. La construction des maisons fortes, la rédaction des terriers, des choix vers une économie plus adaptée, scandent des décennies qui, si elles ne constituent pas une transformation radicale, révèlent pourtant des changements sensibles. Avec beaucoup de finesse, ressort un tableau marqué par des innovations : les métairies et le bocage, les herbages, les moulins et les étangs, les châteaux encore. À ces mutations s'opposent d'autres univers dominés par le servage, la culture du seigle et les landes. Cette plongée dans les exploitations agricoles marchaises met en exergue la place centrale prise par la métairie dans cette phase de croissance. Ce n'est pas la première étude qui le dit, mais les portraits des domaines sont on ne peut plus complets et convaincants.

Les paysans sont au premier rang des acteurs, à juste titre. Ils sont métayers, pour quelques-uns, plus aisés que les autres. La documentation accorde aussi une large place aux frêches, dans lesquelles il n'est pas rare de rencontrer des prêtres paysans, parfois *de serve*

condition. Le servage, donc, lié à la terre, est bien là. Répandu, il est loin d'être synonyme de misère, pour autant. C'est l'un des points qu'il faut retenir de la mosaïque de cette période : la complexité des positions entre statuts, situation sociale et revenus. Il en est d'ailleurs de même dans le groupe aristocratique, où les agriculteurs ne sont pas rares. La tripartition idéologique des trois ordres n'est vraiment plus de mise à l'aube des Temps modernes, même si la seigneurie est toujours bien solide.

Si le propos n'est pas d'écrire une histoire du paysage rural et de ses dynamiques, les terroirs ne sont pas oubliés. Les terriers et le traitement par SIG ouvrent des portes vers une spatialisation des exploitations agraires et une restitution, au moins partielle, du milieu rural. D'où émerge une contribution à la réflexion sur le bocage, encore en gestation (mais c'est ce qui est intéressant), à la croisée de la vie communautaire et de l'individualisme (et pas seulement de celui-ci). Le *village* est une figure imposée des terres de l'ouest du Massif central, au sens que l'on y donne là, c'est-à-dire celui de hameau, emblème de l'habitat dispersé. C'est l'occasion de mettre l'accent sur le rôle qu'il joue comme structure encadrante, polarisante, bien plus que la paroisse.

Si j'ai employé le terme de tableau, c'est peut-être de manière restrictive. Les quelques éclairages qui viennent d'être donnés sur l'ouvrage qui va être lu montrent qu'en fait il va bien au-delà. Loin d'être statique, il tente de comprendre le fonctionnement, l'organisation, d'une société. Cette démarche systémique se propose de cerner les relations réciproques qui la relie à son environnement, son espace. L'entreprise est difficile, mais elle se situe au cœur des recherches actuelles, auxquelles participent aussi les archéologues (avec les archéosciences), les anthropologues et les ethnologues. C'est dire si la thèse de D. Glomot s'inscrit dans un double projet. Elle est profondément ancrée dans un espace original, celui de la Haute-Marche, et en cela elle est un nouveau jalon dans la stratigraphie déjà fort riche des travaux régionaux des historiens médiévistes. Inscrit dans une tradition, donc, ce travail est aussi impliqué dans l'actualité de la recherche. En effet, il porte sur la charnière des périodes médiévale et moderne, faisant fi des barrières académiques, ce qui est moins courant, même si en Limousin Jean Tricart a montré la voie. Étude « locale », par conséquent, cette synthèse a aussi une ampleur autre, inscrite par ses méthodes, ses outils, ses concepts, dans les problématiques interdisciplinaires de la recherche sur les mondes ruraux anciens, comme celle de l'impact des sociétés sur leur milieu. Ainsi, cette belle thèse est, à double titre, une étude « en marche »...